

LE MARCHAND DE SOUFFLETS !

CONTE FANTASTIQUE

Il ne passait jamais que par des temps affreux :
En été, quand le ciel trépignait sous l'orage ;
En hiver, quand la pluie et le vent faisaient rage.
Secouant, flagellant les pauvres malheureux.

Sa voix semblait la voix d'une âme agonisante.
La complainte en hémol d'un vieux chat désolé.
Un cri d'oiseau de mer dans l'espace envolé.
Un étrange soupir tout rempli d'épouvante.

On l'eût dit animé par un ressort cassé :
Des cheveux blancs tombaient sur sa face blafarde ;
Son corps osseux, et long comme une hallebarde.
Avait l'aspect navrant d'un corps de trépassé.

Cet homme produisait sur mon âme inquiète
Un indicible émoi fait de rage et de peur ;
Je l'avais surnommé mon oiseau de malheur.
Hou ! quand je l'entendais, j'aurais perdu la tête.

Et mon effroi, d'ailleurs, n'avait rien d'anormal.
Car dans tous les instants terribles de ma vie
Le marchand de soufflets à la face blémie,
Vint me pincer les nerfs de son cri sépulchral.

Un soir que, sanglotant près de ma mère morte,
Je criais les tourments de mon cœur déchiré,
J'aperçus tout à coup le sourire abhorré
De l'affreux "chant d'soufflets" aux vitres de la porte.

Un soir que je courais pour me jeter à l'eau,
Eperdu, tout meurtri des traits de mon amante,
Le marchand de soufflets, couché dans une pente,
Me fit tomber le front sur la croix d'un tombeau.

Le jour que je perçai d'un large coup d'épée
Mon rival triomphant, j'allai cacher bien loin
Ce crime de jaloux... Le spectre dans un coin
M'apparut, qui chantait ma sanglante équipée.

Qui donc es-tu, vieux fou, misérable manant ?
Lui dis-je en l'étouffant dans mes deux mains nerveuses :
Démon des mauvais jours, songe des nuits affreuses,
Qui donc es-tu, réponds ?... qui donc es-tu, brigand ?

Alors, son œil vitreux fixant mon œil sévère,
Les membres craquant ainsi que de vieux os,
Il ouvrit lentement sa bouche de vipère,
Et sa voix de damne fit entendre ces mots :

" Je suis le souvenir des tombes,
Le soupir du mourant, le cri de l'assassin,
Le râle du noyé, le sifflement des bombes,
Le glas sinistre du tocsin.

" Je suis la croix, je suis la bière ;
Je suis le souffle de la peur ;
Je suis un chanfrein de misère ;
Je suis un chanfrein de malheur !

" Partout où l'on pleure, où l'on souffre,
Dans les palais, dans les chemins,
Sur la montagne et sur le gouffre,
Je passe en me tordant les mains.

" Lorsque, dans l'avenir, quelque douleur nouvelle
Te brisera le cœur et mouillera tes yeux,
Je la devancerai, la sombre, la cruelle,
En jetant aux échos mon appel anxieux.

" Et quand viendra la nuit où, alone dans des planches,
Tu dormiras bercé par des visions blanches,
Sous les pieds des grands ifs, des roses, des bluets,
La terre s'ouvrira pour te laisser entendre
Un instant la chanson douce, plaintive et tendre,
De ton cher compagnon le marchand de soufflets.

Il disparut enfin sous forme de nuée,
Souriant et moqueur, indomptable, indompté.
Puis sa voix désolante, émue, exténuée,
Laisa tomber du ciel le mot Fatalité !...

ALBERT TROUDE.

QUAND ON PART POUR UN PAYS DE PROHIBITION



Charley. — Hello, Willie : te voilà à porter des boîtes à chapeau !
Willie. — Imagine-toi que j'ai oublié de la faire checker.



(Une minute plus tard que Charley.)
Willie. — Tâchez d'y mettre un demi-gallon : je suis obligé de faire le tour de Richmond et Wolfe.

PROVERBES ET DICTONS

RICHE COMME CRÉSUS. — Comme le roi de Lydie qui portait ce nom et qui possédait d'immenses trésors.

ÉCRIRE COMME UN ANGE. — Écrire à ravir, comme écrivait le seigneur *Angelo Vergèce*, un des plus habiles scribes du moyen âge.

C'EST UN PIED PLAT. — Se disait autrefois d'un homme sans naissance, et est aujourd'hui synonyme de mauvaise éducation et de trivialité.

On donne pour origine à ce proverbe l'usage où étaient autrefois les gens de qualité de porter des souliers à talon, distinction interdite au peuple et même à la bourgeoisie. Mais M. de Senancourt fait remonter beaucoup plus haut, sinon le mot lui-même, du moins son origine, et lui donne pour étymologie une cause plus rationnelle que la plus ou moins d'épaisseur d'un talon.

" Puisque les Gaulois ont été soumis aux Romains, dit-il, c'est qu'ils étaient faits pour servir, puisque les Francs ont envahi les Gaules, c'est qu'ils étaient nés pour vaincre : conclusion frappante. Or, les Gaulois ou Welches avaient les pieds fort plats, les Francs les avaient fort élevés. Les Francs méprisèrent tous ces pieds plats, ces vaineux, ces serfs, ces cultivateurs ; et maintenant que les descendants des Francs sont très-exposés à obéir aux enfants des Gaulois, un pied plat est encore un homme fait pour servir.

" Je ne me rappelle point où je lisais dernièrement qu'il n'y avait pas en France une famille

qui puisse prétendre avec quelque fondement descendre de cette horde du Nord qui prit un pays déjà pris et que ses maîtres ne savaient comment garder ; mais ces origines qui échappent à l'œil par excellence, à la science héraldique, se trouvent prouvées par le fait. Dans la foule la plus confuse on distinguera facilement les petits neveux des Seythes et tous les pieds plats reconnaîtront leur maîtres. Je ne me souviens pas des formes plus ou moins nobles de votre pied, mais je vous avertis que le mien est celui des conquérants : c'est à vous de voir si vous pouvez conserver avec moi le ton familier."

UNE QUERELLE D'ALLEMAND. — Les auteurs qui se sont occupés de l'étude des origines des proverbes sont loin d'être d'accord sur celui-ci. Les uns veulent y voir une allusion aux habitudes bruyantes et querelleuses des universités allemandes ; d'autres y veulent trouver un souvenir de l'organisation politique et sociale de la vieille Allemagne, alors que, sous les empereurs, elle se divisait en plus de trois cents gouvernements et devenait par ce fait le théâtre des luttes, de rivalités et de querelles constantes.

Mais, dit un spirituel auteur, en parlant justement de ce proverbe, " les proverbes qui font des allusions ou des comparaisons sont de ceux dont il faut le plus se défier. En tombant dans de certaines oreilles, ils portent beaucoup plus que nous le pensons et peuvent nous compromettre. Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu. A l'époque où le duel était puni de mort, un officier français fut obligé, pour échapper à la rigueur des lois, de se réfugier à Berlin. L'ambassadeur de France le recommanda au roi en le priant de lui donner un emploi dans son armée. Le grand Frédéric voulut savoir de la bouche même de cet officier dans quelles circonstances il avait tué son adversaire. — Sire, lui dit-il, je causais avec un camarade ; nous n'étions pas d'accord, et, dans la chaleur de la discussion, je lui dis qu'il n'avait pas plus de raison qu'un Suisse. Un officier suisse qui se trouvait là par hasard se tint pour offensé, il me chercha une querelle d'Allemand, et... — Décidément, monsieur, interrompit le roi, vous n'êtes pas heureux en proverbe."

Le même auteur rapporte une autre opinion au sujet

LA THÉORIE DE L'ÉVOLUTION



ABATARDISSEMENT DES ESPÈCES.